

HOMELIE POUR LE QUATRIEME DIMANCHE DE PAQUES 2020

Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. L'image des brebis est fréquemment employée par Jésus, mais elle s'est ternie dans notre société urbanisée. Depuis l'histoire des moutons de Panurge, la brebis nous apparaît comme un animal sans personnalité, à l'instinct grégaire irréfléchi, qui se laisse tondre la laine sur le dos... Je ne vais pas vous faire un cours sur l'élevage et les caractéristiques du monde ovin, mais je voudrais m'attarder quelque peu sur la figure du pasteur, car dans ce passage, c'est lui que Jésus met en avant, se présentant comme le bon Berger.

1. Jésus, le bon berger, appelle à la vie

Le rôle du berger est de veiller sur le troupeau, pour qu'il ait de quoi se nourrir et s'abreuver, et pour qu'il soit à l'abri des prédateurs. Tout groupe humain se choisit rapidement un ou des responsables dont il attend, quel qu'en soit le mode de désignation, la prise de décisions qui contribuent au bien du groupe, en favorisant son développement et en le protégeant des agresseurs. Nous l'expérimentons particulièrement en ce temps d'épidémie, tendus que nous sommes vers les décrets du Gouvernement, que nous soyons contents, surpris, ou même agacés par ceux-ci. Parce qu'Il est Fils de Dieu, le Christ Jésus veut le bien de l'humanité, en lui rendant la capacité de vivre. C'est ce que nous avons célébré le dimanche de Pâques : quand la mort semble victorieuse, le Christ nous en arrache pour nous faire entrer, à sa suite, dans la Vie. Jésus n'est pas un berger qui se contenterait de donner des orientations ou des conseils aux autres, Il les met en œuvre dans sa propre vie, Il est le premier à les vivre. Voilà pourquoi, dans le passage que nous venons d'entendre, il se compare à *la porte* par laquelle il faut passer, et ailleurs *le chemin, la vérité et la vie* (Jn 14, 6). C'est pour cela qu'Il nous appelle à une intériorité avec Lui, au point que le saint apôtre Paul ose dire, dans la lettre aux Galates : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2, 20). Le Concile Vatican II désigne cet appel à la vie dans le Christ comme « l'appel universel à la sainteté » (LG 39-42), qui se déploie par les trois moyens de la vie chrétienne : la prière, le témoignage, le service de la charité.

2. Des réponses variées à la suite du Christ

Chacun de nous a sa manière propre de vivre cette intimité avec le Christ. C'est notre vie ordinaire qui en est le lieu privilégié. Comme le dit saint Paul aux Colossiens : *Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus* (Col 3, 17). Et, de la même manière que nous recevons la vie du Christ parce qu'Il nous la donne, de la même manière nous portons cette vie en nous donnant, à travers notre profession, notre vie familiale, nos loisirs, notre attention aux plus faibles, notre service du bien commun, notre souci du respect de la création, etc. La sainteté, c'est-à-dire la vie divine en nous, n'est pas uniquement affaire de piété, et la diversité des figures de saints nous le montre aisément. Ceux-ci sont des témoins précieux pour nous, modèles de vies – pourtant fragiles, imparfaites, pécheresses – imprégnées du désir de servir Dieu, et intercesseurs auprès de Lui en notre faveur. Aux saints d'hier se joignent ceux d'aujourd'hui, qui consacrent leur vie à la suite du Christ (moines et moniales, religieux et religieuses apostoliques, membres d'instituts séculiers, prêtres et diacres) ou qui vivent leur vocation en témoignant de la fidélité du Christ dans leur vie conjugale et familiale. Nous aurions dû célébrer l'ordination, le 21 juin prochain, de deux frères, Martin comme prêtre et Joseph comme diacre. Les circonstances nous obligent à reporter cette fête diocésaine. Ce n'est que partie remise. Nous les portons dans notre prière, ainsi que tous ceux qui veulent se donner totalement « pour la gloire de Dieu et le salut du monde. »

Nous avons soif de vivre. Loin d'être un maître tyrannique et liberticide, Jésus est le bon berger doux et humble de cœur (Mt 11, 28). Suivons-Le. Alléluia.

+ Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres